

art si profond avec lequel vous avez fait toutes choses, Dieu tout puissant, seul auteur de toutes les merveilles que nous voyons. Cependant raisonnant sur ce que mon esprit appercevoit dans les beautés corporelles, je posois pour principe que ce qui fait qu'une chose plaît par elle-même est ce qu'on appelle *Beauté*; & que ce qui fait qu'elle plaît par le rapport qu'elle a à quelque autre chose est ce qu'on appelle *Convenance*. Voilà comment je définissois ces deux choses, & par où je distinguois l'une de l'autre; & j'établissois mon principe par plusieurs exemples tirez des choses corporelles.

Mais quand je voulois passer plus avant, & considérer la nature de l'ame, les fausses opinions dont j'étois prevenu sur les substances spirituelles ne me permettoient pas de voir la vérité. Elle se presentoit pourtant à moi, & portoit son éclat jusques dans mes yeux; mais ce qui auroit dû les éclairer ne faisoit que les ébloüir. Ils s'en détournent incontinent; & ne pouvant s'arrêter à considérer les choses incorporelles, ils revenoient tout aussi-tôt à ce qui est étendu, figuré & coloré; & sous prétexte que je n'appercevois dans mon esprit ni étendue, ni figure, ni couleur, je croyois qu'il n'étoit pas possible que je le visse.

Or comme c'étoit par quelque chose d'accordant & de tendant à la paix que la vertu me paroissoit aimable, au lieu qu'il y a dans le vice quelque chose de discordant & de tendant à la guerre, & que c'est ce qui le doit faire haïr; je prenois garde qu'il falloit donc qu'il y eût de l'unité dans l'un, & de la division dans l'autre. C'étoit dans cette unité que je faisois consister la nature de l'ame raisonnable, & celle de la vérité & du souverain bien; & pour cette division que je remarquois dans ce qui fait le déreglement de la vie, j'étois assez misérable pour me la figurer com-

*Combien ceux qui ne sauroient concevoir les substances spirituelles sont loin de la vérité.*

*Ce qui fait que la plupart des hommes croient qu'ils ne sauroient voir leur esprit,*